

L'ARRÊT DES PERSÉCUTIONS

La persécution des prétendues sorcières s'est peu à peu arrêtée dans la seconde moitié du 17^e siècle. C'est au cours de la Guerre de Trente Ans que la Chasse a connu son premier coup d'arrêt, avec l'arrivée vers 1630, de ces troupes suédoises auxquelles l'historiographie locale attribue tant d'horreurs.

Un second coup d'arrêt se place en 1640. La Cour Souveraine française se réserve alors les procès en sorcellerie, ce qui équivaut à les bloquer.

Le dernier est la fameuse ordonnance de Louis XIV en 1682, qui expulse du royaume les magiciens et les charlatans de tout poil.

Au final, c'est l'intégration de l'Alsace au royaume de France qui met fin à la Grande Chasse.

Une fois les cendres balayées, quel bilan peut-on dresser ? On a parlé de 5000 victimes. Les recherches les plus récentes ramènent ce chiffre à 1600, essentiellement des femmes.

Leur mort a servi d'exutoire aux tensions sociales ; elle a permis de saisir des héritages ; des vengeance personnelles ont été assouvies ; elle a donné du travail à toute une filière de juges, de bourreaux, de porteurs de fagots ; elle a permis de réaffirmer à tous les échelons l'autorité des élites , du simple bourgmestre au duc ou au pape.

La chasse aux sorcières a eu comme toile de fond les angoisses de populations exposées aux aléas de la Nature : épizooties, mortalité infantile ou mauvaises récoltes. Il était facile de les attribuer au Diable et à ses agents, et la Science ne permettait pas encore d'apporter de

contradiction au discours des persécuteurs.

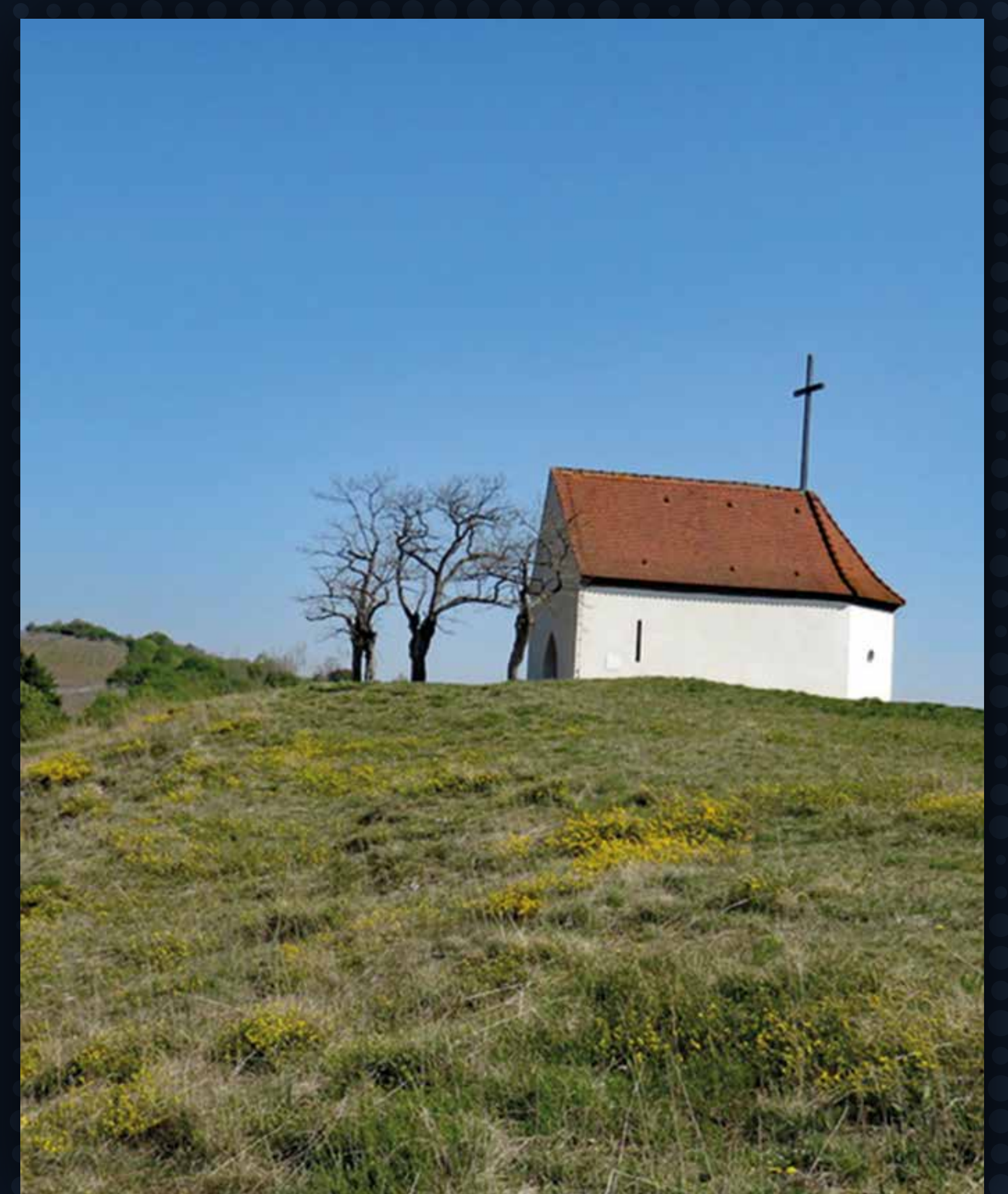
Au fur et à mesure qu'on approfondit le sujet, on est frappé par l'existence de véritables stratégies, au regard desquelles le sort de quelques milliers de suspects ne pèse pas lourd : luttes entre l'autorité des papes et celle des Etats, entre celle des villes et celle des seigneuries rurales.

Ces stratégies élaborent des théories et construisent un appareil répressif. Elles annexent tous les médias de l'époque : prédicateurs, imprimeurs et même chanteurs de rue...

Le personnage central de la sorcière a été façonné par les démonologues, à partir des figures de l'hérétique diabolisé, du juif, de la femme insoumise, du magicien savant et de la rebouteuse de village. Il nous cache une réalité humaine, celle de la victime. Broyée par la torture, elle finit par se couler dans le moule, à répéter les paroles des juges, à jouer le scénario imaginé par eux. Pour les historiens, elle restera hélas la grande muette...

La fin de la Grande Traque ne s'est pas accompagnée d'une évolution des mentalités. La croyance aux sorcières, qui a servi de fondement à la chasse, s'est maintenue. On a continué de se prémunir contre leur action, par des rites et des symboles. Au 19^e siècle, avec les progrès de la science et la scolarisation massive des populations, on pouvait espérer un recul de ces croyances, mais on sait ce qui s'est passé au 20^e siècle.

Nous-mêmes, aujourd'hui, en avons-nous tiré toutes les leçons ?



Colline du Bollenberg – Tous les ans, dans la nuit du 14 au 15 août, les conscrits d'Orschwihr organisent l'*Haxafir* (le feu du bûcher des sorcières) à la chapelle, où ils brûlent la sorcière sur un immense bûcher.